

Une célébration pour Monsieur le Cardinal - Je n'ai pas le coeur à la fête

Oscar Fortin, Québec in Le Devoir 31 juillet 2010

Il y a un contraste toujours plus marqué entre cette Église institutionnelle qui rayonne à travers ses personnages et ses cultes et cette autre Église plus ou moins visible, mais bien présente au coeur du monde dans lequel nous vivons.

Pendant qu'une certaine Église de Québec se prépare à célébrer en grande pompe, le 15 août prochain à la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, la promotion du cardinal Ouellet comme préfet à la Congrégation des évêques, une autre frange de cette même Église continue à s'interroger sur la mission de l'Église en ce qui a trait aux impératifs évangéliques laissés par Jésus de Nazareth à ses disciples.

Il y a un contraste toujours plus marqué entre cette Église institutionnelle qui rayonne à travers ses personnages et ses cultes et cette autre Église plus ou moins visible, mais bien présente au coeur du monde dans lequel nous vivons.

Si la célébration qui se prépare est, pour les premiers, la manifestation par excellence de l'Église voulue par Jésus, type Église triomphante, pour les seconds, plutôt Église militante et souffrante, elle en est un contre-témoignage.

La lettre d'invitation à la célébration adressée à tous les représentants d'instituts et mouvements de vie consacrée dit, entre autres choses, ceci:

«Les membres de votre mouvement/institut de vie consacrée sont les bienvenus à cette dernière célébration eucharistique officielle de Monsieur le Cardinal à Québec avant son entrée en fonction à Rome. En plus des 1200 places de la basilique, 800 places supplémentaires seront aménagées dans la crypte; un écran géant et une animation (pour le chant et autres volets de la célébration) vous permettront de vivre en pleine communion cette célébration eucharistique. Tous ceux et celles qui le désirent pourront saluer le cardinal après cette célébration qui s'annonce riche en émotions pour souligner les huit années de Monsieur le Cardinal à Québec.»

Il est prévu que le nonce apostolique, représentant du pape, soit de la fête et que les télévisions du monde entier en assurent la transmission à travers la planète.

Pompes et culte

Cette Église, accrochée à ses pompes et au culte de la personnalité de ses dirigeants, davantage soucieuse de liturgie et de sacrements que de justice et de vérité, est celle qui est la plus visible actuellement dans l'exercice du pouvoir ecclésial et dans les médias. Pour elle, le Concile Vatican II est un mauvais souvenir qu'il faut vite oublier. Mieux vaut revenir à nos bonnes liturgies d'antan, à nos pratiques culturelles traditionnelles. Que le

clergé réintègre les sacristies et qu'il laisse aux évêques la responsabilité de gérer les préoccupations sociales, politiques et économiques. Les prêtres et les théologiens engagés socialement et politiquement, ici au Québec comme ailleurs dans le monde, en savent quelque chose.

Cette Église a trois grands chevaux de bataille: l'avortement, les moyens de contraception et le mariage entre personnes de même sexe. S'il y a d'autres problèmes, aucun ne vient chercher autant d'énergie et d'engagement que les trois mentionnés plus haut. S'il y a la pauvreté, les guerres, des injustices, il faut évidemment s'y attarder, mais un peu comme quelque chose d'inévitable.

Des alliances plus ou moins officieuses avec les dirigeants politiques et les grandes fortunes font en sorte que les déclarations officielles, encycliques, lettres pastorales, sont formulées de telle manière que personne de ces bonnes gens ne trouve à y redire. Par contre, si des gouvernements émergents, comme c'est le cas en Amérique latine, s'en prennent aux privilèges et pouvoirs indus des oligarchies, alors là, ils deviennent de solides alliés de celles-ci.

Voilà donc l'Église, celle qui remplira les 2000 sièges de la basilique et que le monde entier pourra regarder, certains avec complaisance, d'autres avec dégoût.

Si clair

Pourtant, me semble-t-il, les consignes données par Jésus à ses apôtres et disciples sont suffisamment claires pour ne pas prêter à

confusion. Je me permets d'en relever quelques-unes.

«Il leur dit: "Les rois des nations agissent avec elles en seigneurs, et ceux qui dominent sur elles se font appeler Bienfaiteurs. Mais pour vous, rien de tel. Au contraire, que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune, et celui qui commande la place de celui qui sert."» Lc. 22, v. 25-26.

«Il appela à lui les Douze et il se mit à les envoyer en mission deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs. Et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route qu'un bâton seulement, ni pain, ni besace, ni menue monnaie pour la ceinture. "Allez chaussés de sandales et ne mettez pas deux tuniques."» Mc. 6, v. 7-9.

À ces directives, Jésus ne manque pas de relever également les graves déviations qui guettent ceux qui accèdent à des postes d'autorité comme chez les scribes et les pharisiens. Parlant de ces derniers, il dit:

«En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes. C'est ainsi qu'ils font bien larges leurs phylactères et bien longues leurs franges. Ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, recevoir les salutations sur les places publiques et à s'entendre appeler Rabbi par les gens.» Mt. 23, v. 5-7.

«Pour vous, ne vous faites pas appeler Rabbi: car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères. N'appellez personne votre Père sur la terre: car vous n'en avez qu'un, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler

Directeurs: car vous n'avez qu'un Directeur, le Christ.» Mt. 23, v. 8-10

Qu'y a-t-il à fêter?

Je suis croyant catholique et je n'ai pas le coeur à la fête. Ma foi est essentiellement et fondamentalement en Jésus de Nazareth, porteur d'une bonne nouvelle pour toute personne de bonne volonté, que le Père a ressuscité d'entre les morts et établi juge suprême de tous les humains dont nous sommes.

Mon appartenance à l'Église se rattache à un engagement sans marchandage au service de la justice, de la vérité, de la solidarité, de la compassion et de la vie, cette dernière accessible à tous et à toutes de manière à ce qu'elle fleurisse à l'image de son créateur.

Nous en sommes encore à une réalité où les deux tiers de l'humanité ne peuvent y arriver, et ceux qui le peuvent se laissent souvent emporter par la superficialité de la consommation et l'indifférence envers les autres. Nous soutenons des guerres qui tuent sans que nous sachions à qui et à quoi elles servent. En même temps, nous condamnons des femmes qui en conscience se voient obligées de se faire avorter.

Lorsque je regarde l'institution ecclésiale telle qu'elle se présente au début de ce XXI^e siècle, je me désole. Les fenêtres ouvertes sur le monde par le Concile Vatican II ont été refermées et les réformes profondes qui y avaient été amorcées sur les ministères, la collégialité, l'exercice du pouvoir et l'engagement dans le monde ont été archivées.

Nous nous retrouvons avec un pouvoir excessivement centralisé, de quoi nous interroger sur la liberté de l'Esprit Saint de distribuer ses dons comme bon lui semble. (Cor. 1, ch. 12, v. 8-11)

L'Église, qui devrait être la championne de la liberté d'expression, est devenue une véritable machine à censure pour toutes les personnes en poste d'autorité. Le résultat est la langue de bois, qui se répercute d'un évêque à un autre, d'un responsable à un autre, sous prétexte d'assurer l'unité.

Si des chrétiens s'expriment, comme je le fais actuellement, on se garde bien de mettre à leur disposition des tribunes pour en assurer la diffusion et la discussion au sein même de l'organisation ecclésiale.

Je ne crois pas que l'Église pour laquelle des milliers de personnes ont donné leur vie et continuent de le faire dans certaines régions du monde ait été celle-là.

Retour à l'intégrisme

L'héritage du cardinal à l'Église de Québec sera fortement marqué par un retour à l'intégrisme religieux et aux aspects institutionnels de l'appareil ecclésial. Son rejet de la confession collective, ses luttes contre le mariage entre personnes de même sexe, sa condamnation, sans trop de nuances, de l'avortement et des personnes qui en sont les responsables, ses silences sur la guerre en Afghanistan, sur les scandales, sur les manipulations dont nous sommes tous victimes, nous révèlent un personnage qui répond bien au profil recherché par ceux qui ont le contrôle du Vatican. Sa nomination n'est pas une véritable surprise.

La communauté chrétienne de Québec souhaiterait bien que son successeur apporte plutôt une ouverture de l'Église à sa mission fondamentale au service d'une humanité en

quête de justice, de vérité, de compassion, de solidarité. Que la collégialité et le partage des responsabilités deviennent un acte de foi dans l'Esprit qui peut agir en tous et en toutes.